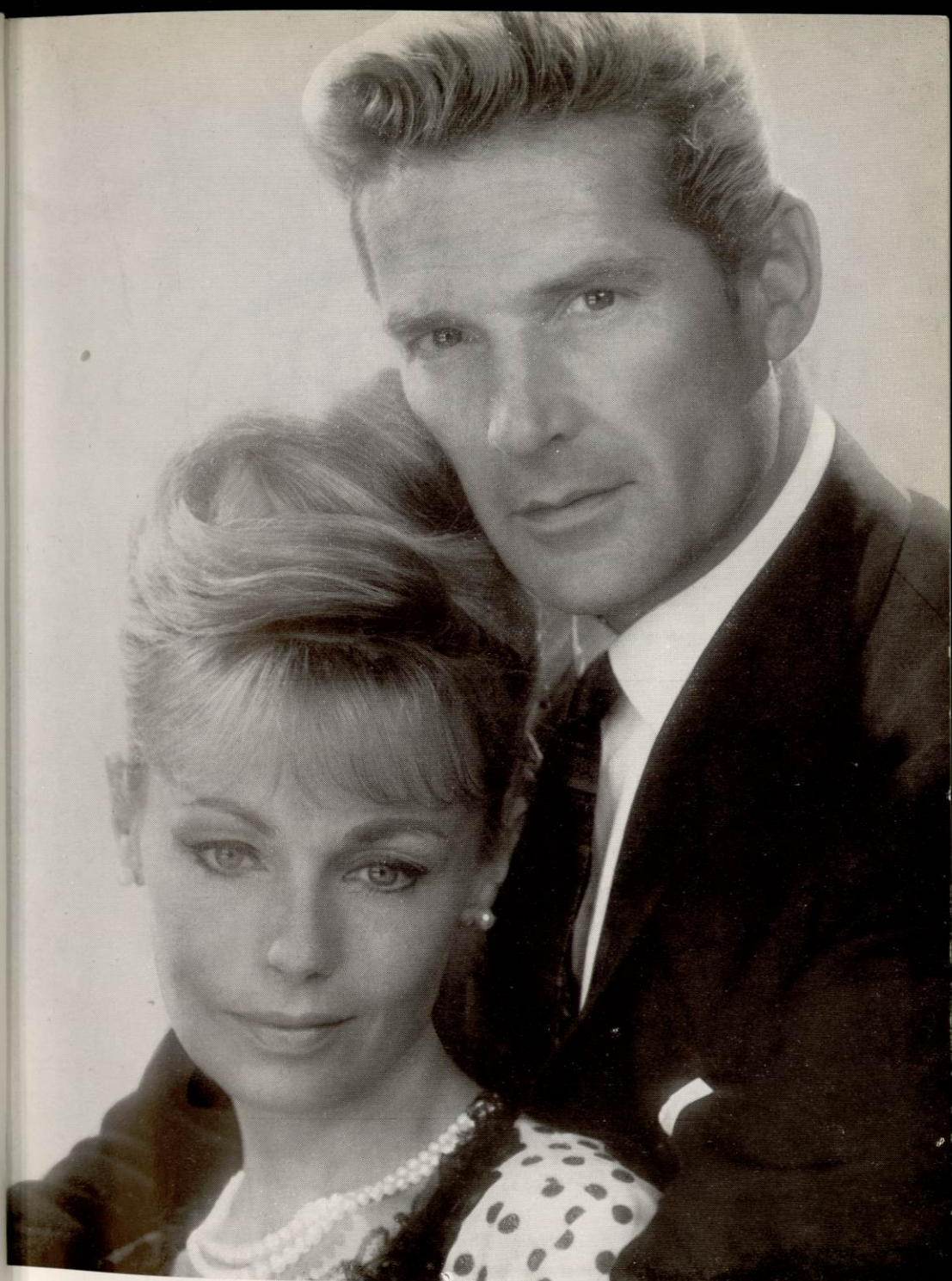


ce programme a été édité par
L'AGENCE RHODANIENNE DE PUBLICITÉ ET D'ÉDITION
9 quai Jean-Moulin - Lyon
TEL. 28-58-03



Dany Robin et Georges Marchal

THÉÂTRE
DES
CÉLESTINS



1^{er} SPECTACLE D'ABONNEMENT :

SPECTACLE OFFICIEL DU "THÉÂTRE DE L'ŒUVRE"

LE MISANTHROPE

avec

DANY ROBIN et GEORGES MARCHAL



DU 4 AU 6 OCTOBRE
LES PRODUCTIONS THÉÂTRALES
GEORGES HERBERT

PRESENTENT

LE MISANTHROPE

COMÉDIE EN 5 ACTES DE MOLIERE

DÉCORS DE JEAN-DENIS MALCLES

ROBES CRÉÉES PAR MARC BOHAN DE CHRISTIAN DIOR

COSTUMES CRÉÉS PAR LARSEN

Distribution

Alceste..... GEORGES MARCHAL
Philinte..... GEORGES DIDIER
Oronte..... MICHEL VOCORET
Célimène..... DANY ROBIN
Eliante..... GINETTE PIGEON
Arsinoé..... HELENE VALLIER
Acaste..... PASCAL LEGUEN
Clitandre..... CLAUDE LEBLOND
Basque..... JEAN LAUBERTY
Le Garde.... HENRI GECHSLIN
Dubois..... ALBERT RIEUX

IL FAUT QU'UNE PORTE SOIT OUVERTE OU FERMÉE

COMÉDIE EN 1 ACTE D'ALFRED DE MUSSET

DÉCORS ET COSTUMES DE JEAN-DENIS MALCLES

COSTUMES EXÉCUTÉS PAR MARCEL PETIT-JEAN

Distribution

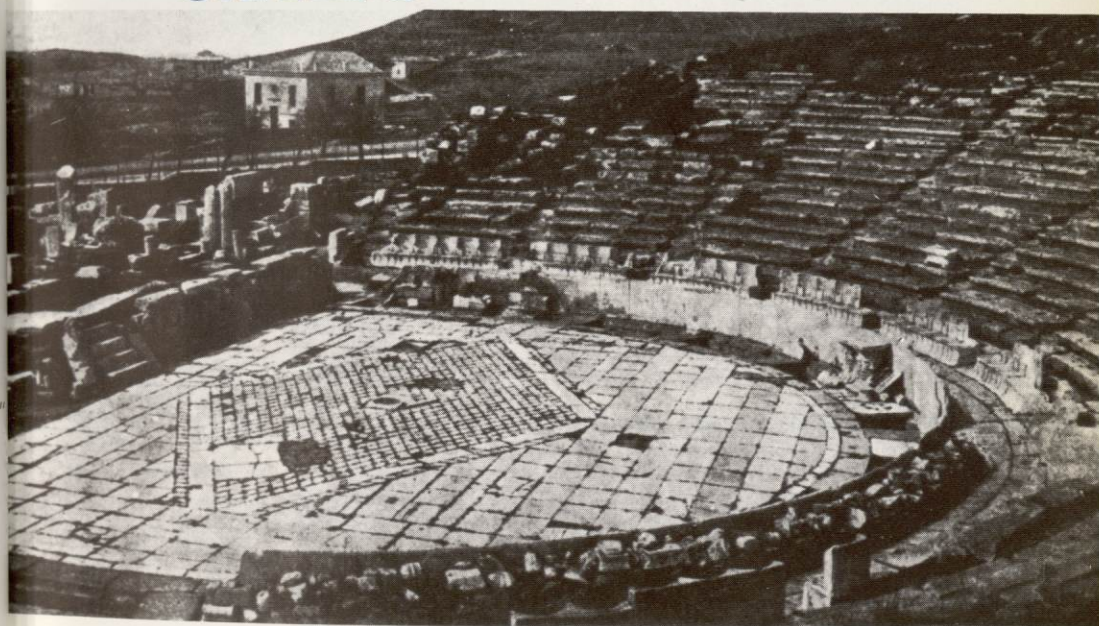
La Marquise..... DANY ROBIN
Le Comte..... GEORGES MARCHAL

MISE EN SCÈNE DU SPECTACLE DE PIERRE DUX

ASSISTANT : GEORGES DIDIER

LES DECORS ONT ETE PEINTS PAR PIERRE SIMONINI ET CONSTRUITS DANS LES
ATELIERS DES PRODUCTIONS THEATRALES GEORGES HERBERT (CHEF CONSTRUCTEUR :
ALEX DESBIOLLES), DIRECTION TECHNIQUE : GERARD KERYSE

LE THEATRE GREC



On attribue à Thespis, venu à Athènes au milieu du VI^e siècle avant J.-C., les premières formes réelles du théâtre.

On l'imagine, dressant ses tréteaux sur les places, en tirant de son fameux "chariot" des gradins démontés qu'il disposait en demi-cercle. Mais lorsque ses concurrents et successeurs se furent multipliés, les magistrats municipaux les firent circular car ils encombraient les places de marché.

C'est pourquoi, voulant malgré tout célébrer le culte de Dionysos, les Grecs construisirent des théâtres fixes, et bientôt aux gradins de bois succédèrent les amphithéâtres de pierre.

Leur construction était adaptée au terrain : une colline en pente douce formant amphithéâtre et on pouvait y fixer les gradins à moins qu'ils ne fussent taillés dans le roc.

LE MISANTHROPE

C'est le 4 juin 1666 que la pièce fut jouée pour la première fois sur la scène du Palais-Royal et, vingt ans après Molière, La Bruyère donnait dans ses *Caractères* un portrait de misanthrope si court, qu'on pourrait parler d'instantané, puisqu'il tenait en ces quelques lignes : « *Timon*, ou le misanthrope, peut avoir l'âme austère et farouche, mais extérieurement, il est civil et cérémonieux ; il ne s'échappe pas, il ne s'apprivoise pas avec les hommes ; au contraire, il les traite honnêtement et sérieusement, il emploie à leur égard tout ce qui peut éloigner leur familiarité, il ne veut pas les mieux connaître, ni s'en faire des amis, semblable en ce sens à une femme qui est en visite chez une autre femme ».

Il est impossible qu'en écrivant ce petit morceau, La Bruyère n'ait pas eu à l'esprit l'illustre modèle du *Misanthrope* qui, à l'époque, passait déjà pour être le chef-d'œuvre le plus accompli de Molière. En fait, il pourrait être, silhouetté à grands traits, celui d'Alceste. Il n'est pas jusqu'à cette référence d'une femme en visite chez une autre femme qui n'évoque pour nous la rencontre de Célimène et d'Arsinoé. Mais ce qui n'apparaît nullement dans cette figure de misanthrope un peu théorique, c'est la sensibilité souffrante et généreuse d'Alceste déchiré par les plus humains des sentiments. En vain chercherait-on dans le *Timon* de La Bruyère, de quoi alimenter une tragédie de la pureté en butte aux compromissions et aux petites gens de la vie en société. Alceste, lui, est un personnage si riche que les innombrables et savants commentateurs qui ont parlé de lui, n'ont pas réussi à se mettre d'accord quant à la nature profonde de son caractère, les uns voulant voir en lui le modèle achevé du misanthrope, les autres affirmant qu'il en est juste le contraire — sans parler de tous les jugements qui s'inscrivent entre ces partis extrêmes. Ainsi en est-il des grands comédiens qui, tenant à la scène le rôle d'Alceste, en donnent une interprétation personnelle et différente de celles qui se sont imposées dans le passé.

MARCEL AYMÉ

POURQUOI « LE MISANTHROPE » EN COSTUME MODERNE ?

On peut se demander pourquoi j'ai adopté le costume moderne pour jouer Molière.

D'abord, il ne saurait être question de jouer ainsi toutes les pièces de Molière. Ensuite, il n'est pas tout à fait exact que j'ai adopté le costume moderne. A vrai dire, j'ai voulu me débarrasser, pour « LE MISANTHROPE », du costume Louis XIV, pesant, encombrant, avec ses perruques mangeuses de visages, ses tonnelets, ses canons, ses épées, tout cet attirail, qui empêche le jeu des comédiens et qui n'est qu'une gangue autour du plus humain et du moins temporel des auteurs. Comme, d'ailleurs, n'importe quel autre style eut été plus gênant encore que le style Louis XIV, J.-D. Malclès et moi avons convenu d'un cadre non défini quant à l'époque et adopté comme le plus propre à se faire oublier, le costume actuel légèrement stylisé. Il n'y a donc là aucune volonté de « faire moderne ». Je n'ai nullement cherché à marquer dans les jeux de scènes ou l'utilisation des accessoires l'époque contemporaine. Car cela aurait voulu dire : « Voyez comme Molière est bien de nos jours », affirmation banale, vérité bêtement restrictive. Pour moi, l'action se situe « quand on veut » et le costume adopté permet seulement une plus grande liberté de jeu.

PIERRE DUX

LE THEATRE AU MOYEN AGE

Du V^e au XII^e siècle, le théâtre semble abandonné. Sans doute, malgré la cruauté des temps, devait-il se produire çà et là quelque fête populaire de forme vaguement théâtrale.

Ce n'est qu'au début du XIII^e siècle qu'on retrouve la trace de bateleurs ou amuseurs publics qui montaient leur spectacle en plein air, dressant à l'aide de tréteaux une scène rudimentaire.

BATELEURS DU MOYENAGE

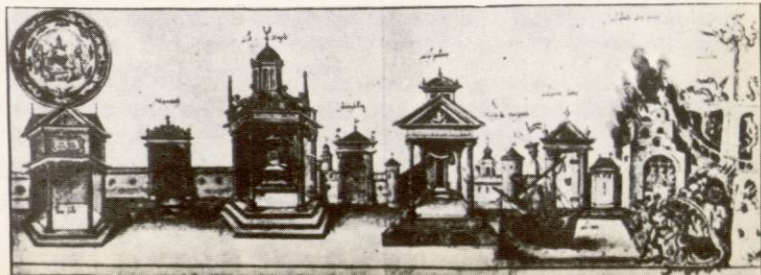


Au XIII^e siècle, c'est aussi (comme ce fut chez les Grecs), l'amorce d'un réveil du théâtre par des manifestations religieuses. Cela débuta surtout en France. On dialogua les textes saints et le peuple assemblé dans la nef des cathédrales suivait ainsi un drame pieux.

Puis on passa de l'église sur le parvis. Des éléments profanes modifièrent progressivement le caractère de ces démonstrations. Les laïcs vont écrire des "mistères" qui ne s'en tiendront plus à la lettre des Evangiles.

Les mistères se représentaient en plein air, sur des tréteaux et des échafaudages d'abord fort simples, mais qui ne tardèrent pas à se perfectionner. On eut bientôt des "décors simultanés" juxtaposant latéralement plusieurs "mansions" ou lieux de scène, La machinerie se compliqua : les "vols", les contrepoids et les "trappes" se disputèrent la place d'honneur.

HOURT OU THEATRE OU
FUT JOUÉ "LE MISTÈRE
DE LA PASSION DE
VALENCIENNES" d'après
H. Cailleau et J. de Moettes.
(Bibliothèque Nationale)



CAISSE
D'ÉPARGNE
DE
LYON

SIÈGE SOCIAL : 12, RUE DE LA BOURSE

DISPONIBILITE-SECURITE-RENTABILITE

IL Y A TOUJOURS
UNE SUCCURSALE
A PROXIMITÉ
DE VOTRE DOMICILE